

Entrevue exclusive avec Ivan Ilić



Earbits Radio, USA

Par **Ittai Rosenbaum**, le 4 janvier 2012.

Traduction : **Jonathon Macfarlane**

Courir le marathon est un exploit; le pianiste **Ivan Ilić** a décidé de courir un super-marathon. Les *Études* de Chopin sont parmi les pièces les plus exigeantes de tout le répertoire pianistique; leur réécriture par **Leopold Godowsky** demande une technique encore plus accomplie.

Parmi les œuvres de Godowsky, Ilić a choisi ceux qui offrent le plus grand défi pour son nouveau CD : les vingt-deux *Études d'après Chopin* pour la main gauche seule. Ces compositions de Godowsky, riches et élaborées, et l'interprétation virtuose d'Ilić donnent l'impression d'un jeu à deux mains.

L'interprétation d'Ilić est émotionnel et pourtant rend tous les détails avec lucidité, avec un sens du rythme bien-pensé et un impressionnant équilibre entre les diverses couches de la musique. C'est une réussite admirable que de communiquer tant d'information d'une seule main.

L'enregistrement comblera tous les enthousiastes du piano romantique. Mais il y a un plaisir spécial pour ceux qui connaissaient bien les *Études* originelles de Chopin : en écoutant ces versions on anticipe constamment comment Godowsky résoudra les immenses défis pianistiques d'une seule main, avant d'être abasourdi par l'ingéniosité de ses solutions. Le résultat est remarquable à la fois pour les innovations techniques et compositionnelles de Godowsky et pour le succès d'Ilić à les exécuter de manière convaincante.

Lorsqu'on lui pose la question du pourquoi de son choix d'enregistrer cette œuvre en particulier, Ilić répond : « J'aime me faire le champion d'une musique encore inconnue mais qui est bien plus intéressante que la grande partie du répertoire pianistique « oublié ». Godowsky est la vraie chose, un génie oublié, et la seule raison que des milliers de pianistes autour du monde ne jouent pas encore

cette musique est qu'ils n'y ont pas été exposés et parce que les partitions sont tellement effrayantes. »

L'enregistrement rappelle d'autres œuvres excentriques pour la main gauche, par exemple le *Concerto pour piano pour la main gauche* de Maurice Ravel et la réécriture de la *Chaconne* de JS Bach par Johannes Brahms. Ilić considère la musique de Godowsky comme bien plus sophistiquée.

« La pièce de Brahms est ravissante, but 95% y est identique à l'original de Bach, simplement joué au piano à l'octave inférieur. Côté innovation, ça ne risque pas de gagner de trophées. Quant au Ravel, j'ai souvent lu qu'il connaissait les pièces de Godowsky. Mais une comparaison des deux ne le reflète pas du tout. C'est en fait décevant de réaliser que Ravel n'a rien appris des innovations techniques de Godowsky, pourtant déjà vieilles de plusieurs décennies.

« Ne me méprenez pas, Ravel n'est pas un empoté, et il a trouvé plusieurs solutions ingénieuses. Prokofiev, Strauss, Britten, et d'autres compositeurs n'ont pas appris grand-chose de Godowsky non plus. Leur concert pour Paul Wittgenstein furent écrits des décennies après Godowsky, dans certains cas, mais côté technique ils semblent avoir des décennies de retard sur lui. »

« Un des problèmes à réhabiliter la réputation musicale de Godowsky est que tant de gens l'ont dénigré depuis tant de temps. Maintenant que je connais très bien sa musique, j'ai relu les articles disponibles sur sa musique. J'ai été choqué par la superficialité de la critique, malgré le fait qu'une grande partie en avait été écrite par des « experts » respectés. »

Il est intéressant de noter que l'enregistrement a été produit en deux longues sessions séparées d'un an, en juillet 2009 et juillet 2010. Ilić explique la nature spéciale de l'enregistrement et sa conception prolongée :

« Imaginez que vous avez une maison que vous passez à l'aspirateur chaque jour. Chaque nuit, avant de vous coucher, vous lavez toutes les vitres, vous faites la vaisselle. Vous cirez le plancher. Huit heures plus tard, vous vous réveillez dans une maison à nouveau crasseuse. Et vous recommencez. C'est ça, apprendre les *Études* de Godowsky : énervant. C'est comme être pris dans une version musicale d'« Un jour sans fin » [NDLR : film comique avec Bill Murray, sorti en 1993]. Chaque jour vous progressez, et chaque jour ce progrès s'évapore, parce que la musique est si difficile.

« En général ce n'est pas malaisé ou déplaisant à jouer, au contraire : les harmonies et la progression des voix sont ravissantes au ralenti. Mais il y a l'aspect psychologique de trouver qu'on ne fait pas de progrès malgré les heures qu'on y passe. Cela mène au doute, à un scepticisme de son habileté à jouer les œuvres admirablement et au bon tempo. »

La longue pause entre les deux sessions d'enregistrement a amené une approche inhabituelle. Ilić a lui-même effectué le montage des enregistrements avant d'écouter les résultats plusieurs fois. Il a permis aux enregistrements de « mûrir » dans son esprit.

« C'était comme décanter un vin. Je me suis permis de vraiment prendre connaissance de la première partie, pour que la deuxième partie puisse en grandir. » Le deuxième enregistrement prit place dans la même salle, avec le même piano et le même accordeur, avec le même équipement et a même eu lieu au même moment de l'année. Il en résulte une remarquable unité et il est presque impossible d'identifier des différences entre les deux sessions.

Les *Études* de Godowsky ont fait l'objet d'enregistrements par les pianistes Marc-André Hamelin et Boris Berezovsky, qui reçurent de grands éloges pour leur traitement virtuose de cette musique difficile.

Mais la version d'Ilić est plus passionnée, plus investie émotionnellement : « J'ai toujours été frappé par la profondeur émotionnelle de ces *Études*. En écoutant les enregistrements précédents, je n'ai jamais été aussi engagé côté émotionnel qu'en écoutant Maria João Pires jouer Schubert, ou Scott Ross jouant Scarlatti, ou le Quatuor Takács jouant Bartók. J'ai voulu créer cette sorte d'expérience avec Godowsky. »

L'enregistrement d'Ilić diffère aussi des précédents dans la qualité du son et du timbre, car il a choisi de mettre l'accent sur les éléments riches, sombres et Romantiques. Les aspects techniques du nouvel enregistrement ont eu un impact profond sur le son. On considéra longuement le choix et le placement des microphones pour créer l'image sonore voulue.

À remarquer qu'il n'y a ni réverbération rajoutée ni manipulation du son, ni matriçage. Le son entendu sur le CD est pur et naturel, une équivalence musicale aux produits organiques. Il faut une certaine ouverture d'esprit pour l'écouter, car il y manque le son comprimé et les petits ajustements artificiels communément utilisés par les grands labels de la musique classique.

Dit Ilić : « Tout ceci suggère un rôle inhabituellement important pour l'ingénieur du son dans mes enregistrements, chose que j'admet avec aisance. J'ai eu l'immense fortune de travailler avec l'ingénieur du son et directrice artistique **Judith Carpentier-Dupont** depuis 2003.

« C'est l'une des personnes les plus importantes dans ma vie musicale, mais si nous ne nous voyons que quelques jours par an. En plus d'un brillant esprit musical, elle sait exactement quoi dire au cours d'un enregistrement pour faire ressortir le meilleur en moi, sans compromettre l'intégrité de mes choix. »

Article d'origine :

http://blog.earbits.com/online_radio/an-exclusive-interview-with-pianist-ivan-ilic/